Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

59 | 2016

Emmanuel Grison

La Sabix après Emmanuel Grison

Un héritage vivant

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1760>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 89-98

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « La Sabix après Emmanuel Grison », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 59 | 2016, mis en ligne le 23 juillet 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1760>

La Sabix après Emmanuel Grison

Un héritage vivant

Christian Marbach

C'est le 17 mars 1986, il y a trente ans, qu'est déclarée à l'administration une nouvelle association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, *la Société des Amis de la Bibliothèque de l'École polytechnique*. Sa constitution, comme la composition de son premier conseil d'administration, sont l'aboutissement de réflexions menées conjointement par Maurice Bernard, qui vient de remplacer Emmanuel Grison au poste de DER de l'X et par Emmanuel Grison depuis son départ à la retraite, et même avant. Les deux complices ont obtenu une sorte de patronage d'éminents historiens de leurs connaissances, comme Georges Duby, de membres de diverses académies, X ou non, de personnalités polytechniciennes. Hauts fonctionnaires, archivistes et conservateurs participent aussi au conseil : cet équilibre sera maintenu pendant les trente années suivantes.

C'est en juin 1987 que paraît le premier bulletin de la Sabix. Comme souvent en pareil cas, il est intéressant d'en parcourir le contenu avec attention. On y trouve inscrit l'objectif des fondateurs, tant par le rappel des textes « *constitutionnels* » et dans l'article éditorial que dans les premiers articles, d'histoire et de description des activités.

Depuis cette époque, la Sabix n'a jamais oublié son objet social : aider la bibliothèque et donc lui permettre d'acquérir, restaurer, exposer,

éditer, dialoguer. Elle a connu une modification de nom, devenant la « *Société des Amis de la Bibliothèque et de l'histoire de l'École Polytechnique* » : nous reviendrons sur cette addition, affichage d'une évidence comme d'une volonté. Elle a su modifier ses moyens d'expression, en particulier en ajoutant à l'édition de ses bulletins (57 fin 2015) un nombre significatif d'initiatives sur le net.

Emmanuel Grison a connu et approuvé ces modifications. Il a aussi, avec cœur, soutenu l'action de ses successeurs : Maurice Bernard, Christian Marbach, Alexandre Moatti, Pierre Couveinhes. En suivant de près l'activité de la Sabix, Maurice et Emmanuel ont pu constater la pertinence de leur intuition originelle : la Sabix ne cesse de prolonger et élargir son œuvre. C'est cette histoire que je veux ici résumer dans un article qui a toutes les raisons de trouver sa place dans un bulletin consacré au premier président de notre association.

Une histoire qui s'écrit en étroite liaison avec l'École polytechnique et sa bibliothèque, au service de l'X et de son patrimoine : les réalisations de la Sabix ont toujours été effectuées avec l'accord de la bibliothèque et souvent à son initiative.

Quelques exemples des actions de la Sabix

Illustrons l'action de la Sabix par quelques exemples.

Acquérir: l'exemple des archives. Dès ses débuts, la Sabix a souhaité tirer profit de l'appui de ses adhérents et de ses partenaires pour enrichir la bibliothèque en livres, instruments scientifiques, objets d'art, archives. En voici un exemple, qui porte sur Adhémar de Saint-Venant. Cet X1813, qui fait partie de ces X-Ponts qui ont fait progresser la mécanique et ses applications de manière essentielle, fut « *un travailleur acharné et méthodique* » qui conservait tous ses papiers; ils étaient entreposés au château de Villeporcher, qu'il avait acquis et choisi pour lieu de séjour pour sa retraite, et ses descendants, qui s'interrogeaient sur la meilleure manière de les protéger tout en rendant hommage à l'honorable Adhémar, proposèrent à l'École d'en accepter la charge. L'X, qui avait vu sa bibliothèque s'enrichir par des dons dès les premières années, Monge et Bonaparte aidant, a pu bénéficier grâce à l'action de la Sabix, et parfois à ses moyens financiers, de nombreuses autres archives de ce type.

Pendant ses trente premières années, la Sabix a provoqué, ou accompagné de nombreuses acquisitions. Les livres, archives, dossiers, notes de cours, journaux de laboratoires, caricatures ou dessins qui sont désormais entreposés dans la bibliothèque, après avoir été évalués, organisés, souvent numérisés, et disponibles aux chercheurs, lui ont en général été donnés, mais ont parfois aussi été déposés par un mécène qui lui en confère l'usufruit: si l'UAP a inauguré ce procédé pour les archives de Prieur de la Côte d'Or, c'est surtout l'AX qu'il faut remercier, dans ce registre, pour avoir accepté, à ma demande, d'acquérir un remarquable ensemble de lettres et documents signés Monge, détenus par la famille d'une de ses deux filles depuis la mort de notre « *père fondateur* ».

Leur origine est diverse: dons ou ventes par des familles (notamment des X ou des descendants d'X), achats en salle des ventes ou autres.

Que de grands noms attachés à ces apports: Monge, Prieur de la Côte d'or, Poncelet, de Saint-Venant, Sauvy, Leprince-Ringuet, Danzin et Grison évidemment. Avec des singularités, aussi. Des lettres d'élèves, par exemple un précieux ensemble signé Dislère (X1859) « *racontant* » la vie à l'École quand il y étudiait: un « *paquet* » de lettres rappelant celles que le futur maréchal Bosquet, de la 1829, écrivait à sa maman à la fois fière et tremblante devant le récit « *in vivo* » des Trois Glorieuses de 1830. Ou une lettre du général André, alors directeur de l'École, se demandant en 1894 s'il pouvait autoriser ses élèves à assister à la « *messe du Centenaire* » sans encourir de reproches de la part du pouvoir anticlérical de l'époque. Si je cite cet exemple, c'est que Grison avait travaillé sur l'histoire de cette messe; quand la Sabix a trouvé et acheté la lettre du général André, il en fut amusé et nous parla de ce personnage: après avoir joué un rôle heureux dans la conclusion de l'affaire Dreyfus et la réhabilitation du capitaine, André se trouva en 1905 responsable de l'affaire des fiches.

Ou encore, oui: des papillons donnés à l'École par un de ses plus illustres professeurs du ^{xx}e siècle, Laurent Schwartz, qui les chassait en Amérique du Sud. Avec ces lépidoptères, avec les instruments scientifiques parfois exotiques, les plaques photographiques vénérables, les gravures et les médailles et le bicorne du spationaute Clervoy (1978) qu'il porta dans l'espace, l'X aurait largement de quoi remplir plusieurs cabinets de curiosités.

Ou encore, très récemment reçus: plus d'une centaine de plans, parfois aquarellés, réalisés par le futur général Fabre (1801) lors d'un séjour épique de « *coopération* » d'abord amicale puis forcée en Russie; il y travailla de Saint-Petersbourg puis à Irkoutsk, entre 1810 et 1830, pour concevoir ponts et bâtiments, et une de ses descendantes a offert à l'X ces témoignages de la qualité « *polytechnicienne* » à cette époque.

Encore un mot, que j'écris comme un vœu: si de nombreux X envoient à la bibliothèque un

exemplaire des livres qu'ils viennent d'écrire eux-mêmes, trop d'entre eux oublient encore de faire ce geste de générosité et de construction... de leur propre gloire future !

sollicitée pour prendre en charge les frais d'une réparation. En 2015 la Sabix a financé la remise en état du baromètre de campagne de Gay Lussac par un atelier spécialisé.

*Des volumes de la Description de l'Égypte
avant restauration*

© Collections École polytechnique

*Des volumes de la Description de l'Égypte
avant restauration*

© Collections École polytechnique

Description de l'Égypte après restauration (2008)

© Collections École polytechnique

Description de l'Égypte après restauration (2008)

© Collections École polytechnique

Restaurer: l'exemple des instruments scientifiques. L'École polytechnique possède de nombreux instruments scientifiques, qui ont parfois servi aux plus renommés de ses professeurs ou de ses élèves. Une très belle exposition sur ce patrimoine fut d'ailleurs réalisée à la Fondation Mona Bismarck en 1998. De même que les livres ont parfois besoin de voir leur reliure renforcée (la Sabix a pris à sa charge la remise en état de l'exemplaire de la *Description de l'Égypte* conservé à l'X), et les tableaux leur vernis nettoyé, les instruments scientifiques méritent des révisions et des restaurations: le bulletin 18 de la Sabix l'explique avec précision, et il arriva souvent à notre association d'être

Parfois, des bulletins de la Sabix ont d'ailleurs fait le point sur des éléments de ce patrimoine: les livres d'abord, mais aussi les gravures et dessins

Éditer: l'exemple des bulletins et des éditions. Dans son rôle d'éditeur, la Sabix a d'abord été connue par ses bulletins. Dans un autre article, Francine Masson rapporte la sortie difficile du premier d'entre eux. Près d'une soixantaine l'ont suivi. Voici, par exemple, le numéro 44, consacré à Gabriel Lamé, avec ce sous-titre: *les pérégrinations d'un ingénieur du XIX^e siècle*. Il s'agit d'un document de format A4, comme tous les bulletins de la Sabix, comprenant 160 pages, paru en octobre 2009. Son contenu reprend pour l'essentiel les Actes d'un colloque tenu à Nantes en janvier 2009, qui avait fait le point sur le parcours et les travaux

de ce polytechnicien de la promotion 1814: sujet brillant, ingénieur des mines, vite proche des cercles saint-simoniens, d'abord actif en Russie, puis revenu en France pour y poursuivre des recherches mathématiques et physiques, et enseigner, sans pour autant oublier de se plonger dans l'action industrielle (l'un de ses « *travaux pratiques* » les plus fréquents concernait les chemins de fer...). Le lecteur devine, à ce simple résumé, les multiples manières de commenter ce destin, qualité scientifique, rôle des « *ingénieurs savants* » du XIX^e, transferts de technologie, etc. Et on peut y ajouter des indications de méthode de la Sabix: porter attention à ce type de personnage, le faire en étroit accord avec un centre historique universitaire et érudit, coopérer avec les spécialistes de l'individu et de ses travaux, faire appel à des auteurs divers excellents connaisseurs du sujet, contacter si possible la famille du personnage étudié, pour pouvoir accéder à ses documents et parfois obtenir un transfert d'archives familiales à l'X pour en favoriser la conservation et l'étude.

Bulletin n° 44

© Sabix

Le site de la Sabix donne la liste exhaustive des articles contenus dans ces bulletins, et très souvent l'accès à leur texte. Que de diversité dans cet énoncé très succinct !

Voici une liste de quelques polytechniciens dont la connaissance a été renouvelée et sou-

vent accrue grâce à des textes parus dans ces bulletins: Simon Bernard, Berthot, Jomard, de Bougainville, Arago, Poncelet, Cauchy, Crozet, Buisson, Saint-Venant, Comte, Lamé, Liouville, Rigault de Genouilly, Catalan, Faye, Poincaré, Cholesky, Schlumberger, Caquot, Russo, Coyne, Vidal, Besse, Montessus, Pélabon, Estaunié – désormais Grison,¹

Bulletins n° 5 et n° 7

Bulletins n° 28 et n° 30

Bulletins n° 31 et n° 51

1. Je ne cite pas ici tous les articles; mais je tiens à ajouter que *la Jaune et la Rouge* elle-même propose aussi très souvent à ses lecteurs des articles sur des X, en général plus concis que ceux de la Sabix pour tenir compte de sa spécificité de « *magazine* ».

et des fondateurs ou professeurs ou bibliothécaires : Monge, Prieur, Jacotot, Ampère,

Bulletins n° 41 et n° 37

... sans compter des « groupes » réunis dans un souci d'analyse globale : les X musiciens, les X marins, les X peintres.

Bulletins n° 32 et n° 52

Quelquefois, c'est une période qui a été abordée (les premières années, l'expédition d'Égypte, la guerre de 1914, les événements de 1968); d'autres fois, des problèmes de méthodes (le registre matricule) ou des disciplines enseignées (mathématiques, machines, architecture, chimie).

À la soixantaine de bulletins déjà parus, on peut ajouter d'autres documents édités par la Sabix, ou, en collaboration avec elle : des brochures sur les promotions en 3, ou en 4, à l'occasion du « *magnan décennal* » désormais organisé par l'AX; le très complet texte de Lévy-Lambert (1953) remettant à jour la liste et l'histoire des polytechniciens morts « *pour la Patrie* » ; le travail réalisé pour la Fondation de l'X sur les polytechniciens de l'expédition d'Égypte. Et le

lecteur me permettra de citer aussi l'ouvrage préparé en 2015 avec Claude Gondard, « *Portraits de polytechniciens* ».

Exposer et devenir actif sur le « net » : l'exemple de Bibnum. Dès l'origine, la Sabix a utilisé d'autres moyens de diffusion que les seuls bulletins, qui paraissent au rythme de deux ou trois par an ; elle a aussi organisé des colloques ou des expositions. Mais l'utilisation de plus en plus fréquente d'internet pour la diffusion des savoirs ne pouvait pas être négligée par la Sabix. Sous l'impulsion de l'un de ses présidents, Alexandre Moatti, et avec le précieux appui de Robert Mahl qui tient aussi à jour, avec cœur, le grand site des Annales des Mines, elle prit ainsi plusieurs initiatives. En participant de manière primordiale à la création de la banque de données Bibnum, la Sabix a permis la passionnante aventure de la relecture de textes fondateurs de la science. Dans toutes les disciplines, par exemple l'optique, des textes du patrimoine scientifique sont présentés (comme le « *Premier mémoire sur la diffraction de la lumière* » adressé à l'Académie des sciences par Augustin Fresnel en 1815), puis commentés par un expert de la discipline passionné par l'histoire des sciences. Ici, c'est Jean-Louis Basdevant, professeur de physique à l'X lorsque Grison y fut directeur, qui explique la nouveauté des intuitions de Fresnel (1804).

Cette initiative a été conduite en étroite liaison avec des centres universitaires, notamment d'histoire des sciences. C'est déjà ainsi que la bibliothèque, même avant la création de la Sabix, a participé à des expositions, et pas seulement dans les vitrines de l'École. Elle a collaboré à des opérations menées à l'Observatoire de Paris, au Muséum, à la Fondation Mona Bismarck. Avec l'appui de la Sabix, qui en a parfois pris l'initiative, l'École a été très présente dans de nombreux colloques, concernant Monge ou Berthollet, Lamé ou Liouville, Jomard ou la chimie de la fin du XVIII^e, – récemment Russo, Catalan, Faye, Freycinet.

Mais c'est à l'occasion du Bicentenaire de l'École que ces initiatives ont été les plus nom-

breuses: Grison lui-même a appuyé de toute son influence la réalisation de deux colloques sur « *la formation polytechnicienne* » (en 1993) et « *la France des X, deux siècles d'histoire* » (1994) comme d'une exposition sur « *le Paris des polytechniciens* » (1994).

Nous reviendrons sur l'importance des acteurs et partenaires de ces manifestations.

Une vie associative animée

Un mot d'histoire. Comme toute association, la Sabix a un objet social et des modes de fonctionnement écrits dans ses statuts; elle a une vie propre conforme aux réglementations, à ses textes constitutifs et aux souhaits de ses adhérents. Après avoir évoqué certaines de ses actions, il n'est pas inutile de présenter sommairement son fonctionnement, ses principaux responsables depuis sa création, sa « *liturgie* ».

L'état-civil. La Sabix a toujours été placée auprès de la bibliothèque de l'École. Elle y a son adresse, bien plus qu'une boîte aux lettres de convenance. Elle y a ses actifs matériels, et notamment le stock des documents qu'elle vend. Elle bénéficie parfois d'un soutien logistique, mais apporte aussi parfois à la bibliothèque le concours de stagiaires ou thésards dont elle prend partiellement à sa charge le fonctionnement, qui s'inscrit dans son objectif: travaux sur des archives, numérisation de documents, préparation de notices, préparation d'articles.

Les présidents. Les statuts de l'association prévoient que le président de la Sabix ne peut exercer que deux mandats de quatre ans. Cette durée a été respectée pour les présidents successifs, Emmanuel Grison, Maurice Bernard, Christian Marbach, puis Alexandre Moatti après un court mandat de Bruno Gentil, conduit à quitter cette fonction pour raisons personnelles. Depuis le départ d'Alexandre Moatti, c'est Pierre Couveinhes qui exerce ces responsabilités.

La Sabix a parfois bénéficié du concours d'un rédacteur en chef, acceptant la charge du suivi de la fourniture de certains textes et de la préparation des bulletins: le soutien de Jean-Paul Devilliers (X1957), puis de Fabrice Mattatia (X1990) lui a été précieux. Elle a évidemment besoin d'un trésorier s'attelant avec rigueur et dévouement au suivi de ses comptes: depuis des années, Charles-Henri Pin (X1956) exerce cette fonction, qui comprend les tâches habituellement réservées au secrétariat général. Enfin, le suivi de l'informatique de l'association, dans son aspect d'organisation de la banque de données, de diffusion de textes, d'informations, de blogs... a bénéficié du concours de Robert Mahl.

De nombreux autres administrateurs ont aussi fait bien plus qu'apporter à la Sabix leurs avis pertinents au cours des conseils. Ils ont parfois accepté de prendre en charge le suivi d'un partenariat, le signalement d'enchères potentiellement intéressantes par leur catalogue, le montage d'un bulletin, l'organisation d'un colloque ou d'une visite. Ils font vraiment vivre la Sabix.

Emmanuel Grison a suivi avec grand intérêt l'évolution et le renouvellement de cette équipe. Il l'a fait avec discrétion, tout en restant disponible pour des conseils éclairés sur des points importants, comme le choix d'auteurs ou des aides bienvenues pour des lectures de documents. Il me semble que cette équipe a aussi su lui faire honneur en poursuivant son œuvre.

Les services aux adhérents de la Sabix.

Les membres de la Sabix lui apportent leur présence, et contribuent à son action par leurs cotisations. En échange, ils reçoivent les bulletins, ainsi que certaines autres éditions de l'association. Ils sont invités aux visites de bibliothèques et de centres d'archives régulièrement organisées dans la région parisienne. Ils ont pu participer à certains voyages passionnants réalisés sur mesure, à leur intention, pour visiter des bibliothèques à Rome, à Florence, ou appréhender en 2000 le concept de « *cité idéale* » entre Arc et Senans et la Suisse.

Ils peuvent assister à des colloques, et écouter des conférences lors des assemblées générales.

Avec le développement des réseaux par internet, la Sabix compte beaucoup plus d'amis que d'adhérents : de nombreux curieux, chercheurs, polytechniciens utilisent ses services par exemple grâce à la mise en ligne des bulletins ou des produits de Bibnum.

Les partenariats. La Sabix vit en d'abord étroite collaboration avec le milieu polytechnicien. Avec la bibliothèque, évidemment : les relations ont toujours été très amicales avec ses responsables. À titre personnel, je peux illustrer ce point en me souvenant de l'appui essentiel reçu de Francine Masson lors du bicentenaire de l'École, celui de Madeleine de Fuentes pour l'organisation de voyages ou les contacts déterminants avec la famille de Monge pour en acquérir les archives, celui de Marie-Christine Thooris pour d'innombrables opérations d'enrichissement du patrimoine, celui de Claudine Billoux puis d'Olivier Azzola pour nous guider dans les réserves et les archives et en extraire des informations souvent traduites en articles pertinents.

Ce partenariat s'est logiquement étendu à l'École : la Sabix est partie prenante de ses manifestations, comme de son site internet. Elle bénéficie aussi de l'appui constant de l'AX ou de la Fondation, par des cotisations régulières comme par des partenariats pour des réalisations exceptionnelles.

Mais d'autres coopérations, qui dépassent la communauté polytechnicienne, ont parfois aussi été précieuses. Celle avec le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour le financement d'opérations informatiques d'envergure. Celle de lieux d'exposition. Celle de généreux mécènes apportant leur contribution pour l'acquisition de fonds ou l'organisation de manifestations. Celle d'institutions s'associant à la Sabix pour des éditions : le Musée Schlumberger sur les inventeurs du logging électrique ; l'association Musicalix qui sait rendre si vivante la musique à l'École, sous

la direction de Patrick Holiner, pour les X musiciens, la Société des Archivistes de France ; la Maison Auguste Comte pour l'auguste Auguste ; les Annales des mines et la Fondation Georges Besse pour cet ingénieur d'exception, etc.

Les partenariats intellectuels ne sont pas moins importants. Pour l'écriture des bulletins comme celle des notices Bibnum, la Sabix a su faire appel aux spécialistes les plus éminents. Là encore, on me permettra de faire appel à des souvenirs personnels. Pour souligner le rôle joué à nos côtés par les excellents historiens de l'École que sont par exemple Patrice Bret ou Bruno Belhoste. Pour me féliciter de l'aide de certains professeurs de l'École, comme Jean-Louis Basdevant ou Claudine Hermann. Pour rappeler la culture et la courtoisie du regretté Étienne Taillemite, qui sut élargir notre regard sur les X marins, ou celle de Bruno Gentil, excellent connaisseur d'Auguste Comte et de sa « Maison ». Pour me féliciter de l'aide qu'ont apportée à la Sabix des historiens ou chercheurs étrangers, qu'Emmanuel Grison avait déjà mobilisés, comme Janis Langis ou Charles Gillispie.

L'X et les X vus à travers la Sabix

Que contient la bibliothèque de l'X ? Comme beaucoup de bibliothèques placées au sein des établissements d'enseignement supérieur, elle est d'abord destinée à leurs élèves et à leurs chercheurs. Depuis plus de deux siècles, elle recueille donc des ouvrages expliquant et actualisant en continu les savoirs relatifs à ses programmes. Une telle définition en montre l'ambition : dans quelques disciplines, qui ont toujours figuré aux programmes de l'École, l'X a conservé non pas la totalité des ouvrages qui les concernent, ce qui n'est plus possible depuis la fin du ^{xix}^e siècle, mais du moins l'essentiel. L'accent y a souvent été mis sur les cours donnés à l'École ou sur les travaux de ses professeurs, ce qui est logique ; les disciplines peu à peu sorties du programme (comme l'architec-

ture) ont été moins suivies dans les achats de livres nouveaux; d'autres, entrées récemment, en particulier par la création des options, ont suscité des demandes nouvelles. Comme toute bibliothèque, celle de l'X connaît des hétérogénéités dans son accumulation.

La bibliothèque a eu la chance d'être à peu près épargnée par les vicissitudes du temps: si les guerres, les occupations, les révolutions n'ont pas entraîné trop de pertes, on ne peut malheureusement en dire autant des déménagements; et, comme dans toute institution de ce genre, des contrôles réguliers ou aléatoires font parfois apparaître des lacunes et des dommages. Ces remarques sont encore plus pertinentes sur les instruments scientifiques, car l'attention qu'on leur portait fut longtemps plus discrète.

Très vite, les responsables de l'École ont compris que de telles réserves d'ouvrages permettent, non seulement d'aider élèves et professeurs en place, mais aussi d'étudier avec attention **l'histoire des sciences**: ils ont donc été, en général, attentifs à acquérir des documents manquants, mais aussi des documents permettant de compléter le matériel en place: les notes de cours, certaines copies d'examens ou travaux d'élèves et de chercheurs se sont peu à peu ajoutés aux livres proprement dits. La juxtaposition de livres contemporains, les plus utiles à l'enseignement actuel et des livres anciens, faisant davantage partie du patrimoine historique, s'est peu à peu organisée. Laissant le corps enseignant guider la réflexion pour les acquisitions d'actualité (en fonction des exigences scientifiques et budgétaires), la Sabix a plutôt concentré ses efforts sur les témoignages du passé, mais sans refuser de jouer son rôle pour enrichir la bibliothèque de fonds récents presque contemporains: quand arrivent les fonds Sauvy, ou Leprince-Ringuet, ils apportent de précieuses contributions à la compréhension des plus récents mouvements scientifiques.

L'X a donc toutes les raisons d'être et de devenir toujours plus un lieu de recherches sur l'histoire des sciences. Elle peut jouer le même rôle pour

une grande partie de **l'histoire de l'enseignement supérieur** en France. Institution âgée de plus de deux siècles, elle a toujours connu une vie administrative active sinon agitée: l'attention que lui portaient les pouvoirs publics, et, paradoxalement, les nombreuses réflexions sur ses « *réformes* » éventuelles l'ont conduite à recueillir en continu des foules d'informations sur son évolution, celles des classes préparatoires et des écoles d'application, et donc celle de la politique française dans le domaine des grandes écoles.

Une rigueur « *militaire* », dans le meilleur sens du terme, a aussi permis à l'École non seulement de conserver tous les témoignages de sa vie administrative, mais aussi des données innombrables sur les élèves qui s'y sont succédé. Sans surprise, elle a aussi peu à peu accueilli et conservé de la documentation sur nombre d'entre eux, et notamment les plus illustres. Aux registres d'entrée, aux notes d'examen, aux classements et aux premières affectations se sont ajoutées peu à peu des informations sur les parcours professionnels, des biographies, des écrits dont ils ont été les auteurs. L'X est devenue **une irremplaçable source de connaissances sur les X**. Tout en sachant que les progrès du net vont ajouter bien d'autres sources à ce type d'informations, la bibliothèque de l'X occupe toujours une place de choix parmi elles. Et la Sabix s'est efforcée d'apporter sa contribution à cette connaissance, et à la diffuser par les moyens signalés plus haut.

Par son action, elle contribue donc à mieux connaître et comprendre l'institution et ses « *produits* ». Elle a permis de mieux en comprendre des objectifs, des moments, des acteurs. Là aussi, Emmanuel Grison a très vite montré la voie. Ses travaux, détaillés par ailleurs, ont éclairé les conditions de sa création, et les premières « *disputes* » sur ses objectifs, et, comme en « *répétition* », les évènements et les discussions de 1968. De même, l'attention qu'il a portée sur certains des premiers acteurs est comme une annonce de ce que fera la Sabix. Il a travaillé sur Monge, et les autres « *pères fondateurs* »; il a travaillé, encore

d'avantage, sur un des premiers professeurs, Hassenfratz, et sur le grand Arago. Il a aussi montré de l'intérêt pour des X moins connus, comme Crozet ou pour des bibliothécaires de

l'École des débuts. Un encadré ci-joint donne la liste des articles qu'il a préparés pour les bulletins de la Sabix.

Articles d'Emmanuel Grison pour les bulletins de la Sabix

En plus de quelques éditoriaux écrits pour les premiers bulletins de la Sabix, Emmanuel Grison a préparé plusieurs articles tous représentatifs de ses sujets d'intérêt.

En voici la liste :

⇒ Bulletin 4 (mai 1989)

François Arago et l'École polytechnique

⇒ Bulletin 6 (juin 1990)

Claude Crozet (1789-1864) ou la carrière d'un polytechnicien aux États-Unis
Les officiers du génie, professeurs de fortifications à l'École polytechnique (1794-1812)

⇒ Bulletin 8 (décembre 1991)

Les premières attaques contre l'École polytechnique (1796-1799) : la défense de l'École par Prieur de la Côte d'or et Guyton de Morveau

⇒ Bulletin 12 (novembre 1994)

La transcription des registres du Conseil de l'École

⇒ Bulletin 14 (décembre 1995), article cosigné avec Marcel Rama

L'Annuaire de l'X : miroir de la communauté des anciens élèves

⇒ Bulletin 20 (janvier 1999)

Deux figures de l'ancienne École du Palais Bourbon : le préparateur chimiste de Fourcroy et le bibliothécaire philosophe

⇒ Bulletin 21 (juin 1999)

L'École de Monge et les Arts et Métiers

⇒ Bulletin 23 (avril 2000)

Portraits de neuf « hommes à l'origine de l'École polytechnique », évoqués à partir d'une galerie de tableaux peints en 1862 : Napoléon Ier, Lazare Carnot, Claude Antoine Prieur, Gaspard Monge, Lamblardie, Lagrange, Fourcroy, Berthollet, Guyton de Morveau

⇒ Bulletin 24 (août 2000)

Monge et Berthollet, pères fondateurs de l'École polytechnique

⇒ Bulletin 46 (mai 2010)

Souvenirs d'un témoin actif à l'École polytechnique en mai 1968

Images de polytechniciens

Il me semble intéressant de développer un peu, ici, le thème suivant. La Sabix, en trente ans, a contribué à faire connaître les X, et du moins certains d'entre eux. Comment peut-on analyser l'image d'ensemble que les œuvres de la Sabix : bulletin, notes sur internet, etc. en ont fournie ? En mettant de côté mon propre livre, « *Portraits de polytechniciens* », qui s'efforce de proposer une approche assez globale de la tribu des X, voici quelques éléments de réponse.

La sélection des X présentés de manière détaillée par nos bulletins a été effectuée pour bien d'autres motifs que cette volonté d'une « *description globale* » de la tribu. Elle correspond certes à des volontés, mais tout autant à des opportunités. Les bulletins parlent des X à l'occasion d'anniversaires : 200 ans après leur naissance pour Arago ou Catalan, 25 ans après l'assassinat de Georges Besse ou 100 ans après la mort de Poincaré. Ou, à l'occasion de colloques, pour Lamé, Liouville, Russo et bien d'autres. Ou pour tirer parti de l'arrivée à la bibliothèque d'archives ou de fonds, pour Monge, Cholesky et bien d'autres.

Certaines de ces (bonnes) causes peuvent d'ailleurs se conjuguer, mais d'autres bulletins n'ont eu besoin d'aucune manifestation officielle pour présenter des X. Parfois, un auteur nous a proposé un bon article faisant le point sur un sujet, extrait d'une thèse ou de travaux moins encadrés. Parfois, une « *rencontre* », comme lors d'un voyage, a provoqué ces travaux d'approfondissement : ce fut mon cas pour Hyacinthe de Bougainville, en Australie, ou Simon Bernard en Louisiane. Et les contacts réguliers de l'X avec le *Virginia Military Institute* fondé par Crozet (X 1805) ont logiquement conduit l'X et la Sabix à s'intéresser à cet émigré illustre.

Mais les responsables de la Sabix et son conseil d'administration se sont aussi efforcés d'ouvrir

des champs d'écriture pour ne pas simplement respecter les sollicitations du hasard. Peuvent témoigner de cette volonté des bulletins décrivant de manière globale la bibliothèque, ou les instruments scientifiques, ou l'approche des archives d'entreprises. Ou encore les numéros initiés par Grison sur les registres du Conseil d'administration ou sur la liste des élèves. Parfois, ils ont aussi cherché à améliorer la connaissance d'un groupe d'X, comme les « *ingénieurs savants* » ou les officiers. Ou encore, les peintres et les musiciens.

Il n'est pas question de prétendre que l'ensemble de ces portraits, individuels ou en groupe, permette d'appréhender ni la totalité de la famille polytechnicienne, ni la globalité de ses actions. Tout observateur intéressé par les X pourra regretter que certains types de professions n'aient pas été l'objet d'études, comme plusieurs corps de fonctionnaires. Ou que des pans entiers de l'histoire de France, où les X ont été des acteurs importants, n'aient pas encore fait l'objet d'analyses prenant pour sujets les X, comme les aventures coloniales qui ont été pour certains des lieux de combats ou de travaux.

Une autre approche a consisté à analyser des représentations plus ou moins officielles du monde des polytechniciens. Les bulletins sur les timbres, ou les médailles ont rappelé que ces objets ne sont pas simplement destinés au plaisir des spécialistes, mais contribuent à former l'opinion publique. Dans cet esprit, il serait sans doute intéressant de progresser dans l'analyse de la perception des X dans les journaux, ou la littérature française. Il serait aussi instructif d'effectuer l'étude systématique des livres ayant l'École polytechnique pour sujet principal, en particulier les experts en *X-ologie*, de Fourcy à Dhombres, Bret et Belhoste, sans oublier des chercheurs étrangers.